

Le jardin du musée de l'École de Nancy

dossier enseignant
maternelle et élémentaire

Dossier réalisé par le service éducatif
musée des beaux-arts / musée de l'École de Nancy

conception : Kathy Agazzini
Octobre 2004

▪ Introduction

Le but de la visite du jardin est d'expliquer l'importance de la nature en tant que source d'inspiration pour les artistes de l'École de Nancy.

Cette promenade permet de découvrir les plantes dans leur milieu naturel et de comprendre comment ces plantes sont utilisées à des fins décoratives sur les trois monuments situés dans le jardin.

Pour les plus grands, on peut également aborder la stylisation du motif floral sur les différents supports (verre, bois ou grès flammé).

▪ Présentation de l'École de Nancy

Quelques repères historiques pour comprendre l'École de Nancy :

Lorsqu'en 1871, le traité de Francfort est signé, une partie de la Lorraine et l'Alsace se retrouve en territoire annexé. Nancy est ainsi promue capitale de l'est de la France et accueille les « optants » qui sont les Alsaciens-Lorrains qui refusent la nationalité allemande. L'essor démographique est alors incontestable : entre 1871 et 1914, la population passe de 50 000 habitants à 120 000 habitants.

Ces nouveaux arrivants se caractérisent par leur fortune, leur dynamisme et leur compétence et permettent à la ville de connaître un développement économique considérable.

C'est donc dans ce contexte idéal que va naître l'École de Nancy. En effet, l'effervescence qui s'installe permet l'émergence d'une grande fierté nancéienne : le Lotharingisme (*le Lotharingisme a été fondé au XIX^e siècle lors de la création de la Société d'Archéologie. Il se caractérise par un fort régionalisme. Le mot vient de Lothaire à qui Charlemagne avait donné la Lorraine lors de la division de son royaume en trois parties*)

L'École de Nancy a été créée officiellement en 1901 sous l'intitulé « Alliance Provinciale des Industries d'Art ». Le président était Émile Gallé, il y avait 3 vice-présidents (Majorelle, Daum et Vallin) et trente-six membres.

Ce regroupement d'artistes était animé des mêmes intentions :

- **former les ouvriers d'art**
- **décentraliser les foyers de créations** : se démarquer de Paris et faire renaître les villes provinciales
- **prouver que l'Art et l'Industrie sont compatibles** : en effet, Gallé ou encore Majorelle sont à la fois des artistes et des industriels.

De même, ils invoquent **l'art pour tous** : pour Gallé, l'art doit avoir un rôle social et éducatif.

L'École de Nancy, **c'est une référence au passé**. Le néo-gothique (qui se dit lorsqu'un style, au XIX^e siècle surtout, s'est inspiré du gothique) existe avant l'École de Nancy.

C'est aussi **une référence à l'orientalisme** : lors de l'Exposition Universelle de 1860, le Japon s'ouvre vers l'Occident. On découvre ou redécouvre les artistes orientaux. Les thèmes japonisants tels le paon, le pavot, le poisson se retrouvent dans les œuvres des artistes de l'École de Nancy.

Enfin, **le symbolisme** est aussi présent dans l'École de Nancy. Le symbolisme, c'est lorsque toute représentation des objets perd son importance et lorsque leur traitement et leur composition sont le résultat d'une vision objective.

Les vases deviennent ainsi des poèmes de verre. Les verreries et les meubles sont parlants grâce aux citations qui y figurent.

Mais l'École de Nancy, c'est avant tout **une référence à la nature** et à Nancy, il y a une école botanique de grand renom.

Parmi les artistes de l'École de Nancy, il y a des architectes (Émile André, Lucien Weissenburger), des verriers (Gallé, Gruber, Daum), des graphistes (Camille Martin), des ferronniers d'art (Majorelle), des ébénistes (Gallé, Majorelle), des relieurs (René Wiener), des céramistes (Gallé) ... mais cette liste est loin d'être exhaustive.

▪ **La tradition botanique à Nancy**

Dès le XVI^e siècle, la botanique lorraine occupe déjà une place privilégiée. Rappelons qu'à Pont-à-Mousson, l'université de Lorraine possède un jardin botanique qui permet de mener des études scientifiques.

Puis sous Stanislas, un autre jardin est créé : c'est l'actuel jardin Dominique Alexandre Godron, rue Sainte-Catherine à Nancy.

Il porte le nom d'un professeur adjoint de botanique à la faculté des Sciences qui a permis dès 1837 de développer la botanique à Nancy au travers de l'enseignement qu'il dispensait aux professionnels (les horticulteurs) mais aussi aux amateurs passionnés. Ses nombreuses recherches ont été très importantes.

Ajoutons à cela qu'à la fin du XIX^e siècle, la botanique passionne la bourgeoisie nancéienne qui se met à collectionner les roses, à organiser des promenades au cours desquelles on

pratique l'herborisation. De plus, on installe des serres dans les jardins des demeures privées, ce qui permet de contempler la nature et de créer un contact vers l'extérieur.

Enfin, en 1877 la Société Centrale d'Horticulture de Nancy est créée par les horticulteurs nancéiens Victor Lemoine et François-Felix Crousse et par Gallé qui en devient le secrétaire.

Il y eu en effet deux horticulteurs qui, grâce à leur travaux, ont connu une réputation internationale. Il s'agit de :

- **Victor Lemoine** (1823-1911) : il fait partie des fondateurs de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy créée en 1877. Il a importé un grand nombre de plantes nouvelles mais s'est illustré surtout comme "hybrideur" de talent. Il a travaillé environ 32 genres de plantes (vivaces, plantes de serres chaudes...) et a créé des variétés de lilas, de fuchsia ou de pivoines.

Ses créations se retrouvent sur des verreries de Gallé (Vase Clématite Lemoine, musée de l'École de Nancy) ou de Daum (Vase Lemoine ou Montbretia, musée de l'École de Nancy)

- **François-Félix Crousse** (1840-1925) : ses deux spécialités sont les Pivoines herbacées et les Bégonias tubéreux dont il a crée plus de 350 variétés. Il appartenait aussi à la Société Centrale de l'Horticulture.

Le jardin du musée de l'École de Nancy présente de nombreuses variétés végétales qui sont issues de ces deux horticulteurs. On trouve par exemple :

- des pivoines Félix Crousse
- des anémones « Beauté parfaite » de Victor Lemoine

▪ **Le musée de l'École de Nancy**

Qui était Eugène Corbin ?

Eugène Corbin était le propriétaire de la maison abritant actuellement le musée de l'École de Nancy. Il s'agissait à l'origine d'une maison de campagne, qui a été acquise par la ville de Nancy en 1952.

Son père Antoine était le fondateur des Magasins Réunis et fut à l'origine de la chaîne des Grands Magasins Réunis à Paris, dont des succursales seront créées dans plusieurs grandes villes françaises. Cependant, les Magasins Réunis (aujourd'hui les magasins

Printemps) ont été reconstruits selon un projet de Lucien Weissenburger suite à un important bombardement en 1916.

Eugène Corbin fut donc l'héritier de cette chaîne de magasins mais il s'est surtout passionné pour l'art lorrain et plus particulièrement pour les artistes de l'École de Nancy. Il fut un mécène de premier ordre pour les artistes, a collectionné leurs œuvres et a fait donation de ses œuvres à la ville de Nancy (environ 750 pièces, tous domaines confondus). C'est cette donation qui précisément est le noyau de l'actuel musée de l'École de Nancy.

La demeure Corbin :

Son aspect actuel est le résultat de trois étapes successives :

- La famille Corbin louait une petite maison à l'actuel n°36 de la rue Blandan. Cette demeure avait été construite vers les années 1870 et se situait à la campagne.

- Puis en 1903, Corbin achète un terrain à son voisin l'horticulteur Félix Crousse et quelques années plus tard, il prend la décision de faire construire une autre demeure mitoyenne (l'actuel n°38, aujourd'hui entrée du musée) et s'adresse à l'architecte Lucien Weissenburger.

La maison est achevée en 1912 et Corbin, qui rachète le n°36 par la suite, décide de réunir les deux demeures en 1919.

- Enfin, en 1925, il décide d'ajouter une aile en équerre afin d'agrandir la demeure à l'architecture classique.

Histoire du jardin



Le jardin fut aménagé entre 1909 et 1912. Le jardin d'Eugène Corbin était très fleuri (pergolas de roses) mais également décoré avec raffinement : bassins, statues, aquarium. De retour d'un voyage en Abyssinie, Eugène Corbin rapporta un couple de lionceaux qu'il laisse en liberté dans le parc de sa propriété de campagne (l'un des deux mourut et l'autre fut donné à un zoo).

A l'origine, le jardin possédait une partie haute et une partie basse :

- dans la partie basse se trouvaient un potager, un court de tennis, des serres, une orangerie, une galerie d'art, une fausse grotte
- dans la partie haute, il y avait des pelouses, un bassin et l'aquarium.

La superficie maximale du jardin a atteint 5 ha mais il a été réduit de 4/5 après la mort d'Eugène Corbin. Aujourd'hui, il occupe 1 ha.

Certains arbres plantés par Eugène Corbin sont encore présents et montrent le goût de l'époque pour les essences importées d'Amérique et d'Asie.

▪ Le jardin du musée de l'École de Nancy

On trouve actuellement dans le jardin diverses plantes et quelques monuments.

L'ombellifère



A la fin du XIX^e siècle, des botanistes voyageurs rapportent du Caucase des graines de gigantesques ombellifères appelées la grande berce ou « *Heracleum mantegazzianum* ». Son nom vient d'Héraclès (Hercule) et fait référence à la taille de cette plante qui peut atteindre jusqu'à trois mètres de hauteur.

Mais rappelons que les ombellifères constituent une vaste famille car le persil ou le céleri par exemple en font partie.

La tige se constitue en son extrémité d'un petit plateau de fleurs blanches.

(Attention aux feuilles qui peuvent provoquer des allergies)

Elle se développe en juin et en juillet puis les inflorescences sèchent et peuvent se maintenir dans le jardin jusqu'en hiver.

- A quoi fait penser l'inflorescence de l'ombelle ? (à un parapluie ou une ombrelle)
- Existe-t-il des fleurs similaires en Lorraine ? (oui car il existe des ombelles beaucoup moins hautes – la laser trilobum – qui pousse dans les fossés)

L'intérêt de cette plante est dû à ses dimensions gigantesques et c'est la raison pour laquelle elle est devenue un thème récurrent chez les artistes de l'École de Nancy et qu'on la retrouve au travers du travail du verre, du bois ou du fer.

La rose



Elle est le symbole de la beauté et selon sa couleur, elle évoque l'amour (rose rouge) ou l'innocence (rose blanche).

Il y a de nombreuses variétés de roses mais les artistes de l'École de Nancy ont représenté surtout la *Rosa Gallica* (la rose gauloise) connus depuis très longtemps. Elle est en général rouge foncée mais certaines peuvent être blanches, roses ou bicolores.

- Qui étaient les Gaulois ? Expliquer le patriotisme cher aux artistes de l'École de Nancy et donc la préférence pour cette rose dont le nom partage les convictions des artistes.
- Décrire la rose et expliquer ses particularités (ses épines, son parfum, ses différentes couleurs)

Le nénuphar

C'est une plante aquatique qui se caractérise par ses grandes feuilles étalées sur l'eau qui ont un aspect vernissé. De juin à septembre apparaissent des fleurs blanches, rosées ou jaunes qui restent à la surface de l'eau et ont une forme de coupe.

- Combien de parties composent le nénuphar ?
- Possède-t-il une tige ? Où est-elle ? A quoi sert-elle ?
- Quelle est la caractéristique des fleurs de nénuphars (les fleurs d'une même espèce s'ouvrent et se referment toutes à la même heure).
- Trouve-t-on des nénuphars dans le jardin ? (oui, dans les bassins extérieurs et sur les vitraux de l'aquarium).

La nature fournit donc des modèles à l'infini (la pomme de pin, les ombelles, la monnaie du pape, les orchidées, les nénuphars) qui seront reproduits dans différents matériaux. Mais les artistes prennent aussi de petits insectes comme modèle (la libellule).

Le monument funéraire de Madame Nathan



Cette petite chapelle fut réalisée en 1901 pour Madame Nathan, épouse du célèbre critique d'art nancéien Jules Nathan qui vivait à Paris. Au retour de leur voyage de noces, la jeune femme mourut subitement.

Son époux, profondément chagriné, décida de faire construire ce cénotaphe (un cénotaphe est un monument à la mémoire d'une personne), symbole de l'amour qu'il vouait à sa jeune épouse afin de perpétuer son souvenir.

A l'origine, il était placé au cimetière de Préville (au coin de l'avenue de Boufflers et de la rue Anatole France). Quand sa concession est arrivée à expiration, il a été installé en 1969 dans le jardin du musée de l'École de Nancy.

Ce cénotaphe représente un moment important car il est considéré comme un des premiers témoignages de l'art funéraire de la période Art Nouveau à Nancy. Il s'éloigne de l'architecture classique de l'art funéraire.

➤ Les artistes :

- Le sculpteur parisien Pierre Roche pour l'élaboration du monument.
- L'architecte Girard pour le choix des différents matériaux.
- Le céramiste Alexandre Bigot

- Le maître-verrier Carot

➤ Les matériaux utilisés :

- Le bâti principal est en pierre d'Euville (calcaire blanc provenant des carrières d'Euville situées à quelques kilomètres de Commercy)
- Les portes sont réalisées en bronze.
- Le lys est en grès flammé (grès très résistant qui peut aussi être utilisé pour décorer les façades)

➤ Description du thème décoratif :

- La partie du soubassement est décorée par le bulbe et les racines du lys. Puis sur la porte, une tige sépare les vantaux, elle se prolonge vers le sommet et on voit apparaître des feuilles. Dans la partie supérieure, deux arums accompagnent le lys. Le monument est surmonté par un lys en grès flammé qui mesure 1,15 m.
- Les vitraux latéraux adoptent une forme en pétale et sont décorés de roses rouges et blanches qui perdent leurs pétales.

➤ Traduction de l'inscription latine :

« Devant adorer, sous tes yeux clos, la splendeur (divine) toute entière et sollicitant de moi, malheureux, pour toi très pure et très belle, en don, les lis éternels »

- Quelle est la fonction de ce monument ?
- A quels endroits la nature est-elle utilisée comme source d'inspiration ?
- Comment réalise-t-on un vitrail ? (on utilise des fragments de verre coloré qui sont enchâssés dans une armature de plomb).
- Qu'évoquent les roses qui perdent leurs pétales ? La tristesse.

La porte des ateliers Gallé



Elle a été réalisée par Eugène Vallin vers 1896 pour les ateliers d'Émile Gallé situés rue de la Garenne.

Elle est en chêne et ses vantaux sont décorés avec des feuilles de marronnier très stylisées. On y trouve aussi la devise d'Émile Gallé : « Ma racine est au fond des bois » que Gallé a emprunté à un savant hollandais qui se nommait Jacob Moleschott (1822-1893) et qui enseignait la chimie à Heidelberg.

Elle fut installée dans le jardin lorsque le musée a été ouvert en 1964.

On peut évoquer les usines Gallé :

Gallé succède à son père en 1878 Charles, verrier et décorateur sur faïence. En 1885, il développe une troisième activité : l'ébénisterie. Ses ateliers se situaient avenue de la Garenne à Nancy. En 1900, cent ouvriers travaillent dans ces ateliers.

Devant les usines de Gallé étaient cultivées des plantes qui servaient de modèle aux dessinateurs. On y trouvait notamment des ombelles ou des chardons de Nancy.

- Que signifie la devise de Gallé ?
- Quelle est la différence entre un artisan et un industriel ?
- Quelle est la différence entre un ébéniste et un menuisier ?
- Reconnaît-on l'arbre représenté sur la porte ? (il est difficile de le reconnaître car le marronnier a été stylisé, c'est-à-dire simplifié mais on voit tout de même qu'il s'agit d'un arbre grâce au tronc, aux branches et aux feuilles)

L'aquarium



Cet édifice a été construit vers 1904-1906. Il est attribué à Lucien Weissenburger mais on ne peut l'affirmer avec certitude.

La forme circulaire de ce pavillon évoque les folies du XVIII^e siècle (les folies étaient des pavillons situés dans des parcs ou jardins et permettaient de se reposer après une promenade). Elles constituaient donc un lieu de détente.

Il est constitué de trois parties :

- un sous-sol aménagé comme une grotte avec au centre un aquarium communiquant avec le bassin extérieur qui permet aux poissons de passer du bassin extérieur au bassin intérieur et vice-versa.

- le rez-de-chaussée présente huit aquariums qui permettaient de voir les poissons de l'intérieur et de l'extérieur. Ils ont été installés vers 1930 mais n'ont quasiment jamais été mis en eau en raison de problèmes de fuites.

On voit aussi des vitraux de Jacques Gruber (dans les lunettes au-dessus des fenêtres et sur la porte d'entrée). Ces vitraux présentent un décor de paysage de bord d'étang.

L'escalier en pierre permet de descendre dans les profondeurs sous-marines

- l'escalier métallique permet d'accéder à la terrasse surmontée d'une verrière.

On peut évoquer le roman de Jules Verne « *Vingt mille lieues sous les mers* » écrit en 1870. La découverte des fonds sous-marins est récente à l'époque où l'aquarium a été construit. Les aquariums permettent donc d'observer et de contempler les poissons.

Ici, l'aquarium a les mêmes caractéristiques qu'un bateau donc amener les enfants à réfléchir aux éléments qui constituent un bateau :

- A quoi font penser les fenêtres ? (à des hublots)
- A quoi ressemble l'escalier métallique ? (il est enroulé comme un phare)
- Où semble-t-il mener ? (au pont supérieur)
- A quoi fait penser la verrière qui couronne la terrasse ? (à un toit en pagode que l'on trouve en Chine et au Japon. Rappelons que l'Orient fait aussi partie des sources d'inspiration des artistes)
- A quoi fait penser l'ouverture dans le sol qui mène au sous-sol ? (à l'écouille – ouverture rectangulaire qui est pratiquée dans le pont d'un navire et qui permet d'accéder aux entreponts et aux cales-)